

UN
JOURNAL ARABE DE MÉDECINE

PAR

M. ALBERT GEISS.

Messieurs,

En donnant à cette note le titre énoncé, j'avais eu surtout en vue de vous présenter l'*Abeille médicale*, journal arabe de médecine qui paraissait au Caire, il y a un demi-siècle environ.

Ce périodique fut sans conteste le premier journal médical, mis entre les mains des étudiants indigènes qui se sont donnés, sous Clot Bey et ses successeurs, à la noble tâche de soulager les maladies humaines.

En effet, de par divers renseignements qui me sont parvenus, trois journaux, outre les nombreux livres traduits pour les élèves de Kasr el-Aïni, ont été mis, à différentes époques, à la disposition de ces jeunes gens pour les doter d'un recueil contenant toutes sortes de nouvelles scientifiques pouvant intéresser, de loin ou de près, la science médicale dans laquelle ils débutaient.

Trois de ces périodiques parurent, ce furent :

1° L'*Abeille médicale* ;

2° Le *Rodet almadâris*, روضة المدارس ou la « Prairie des Écoles » ;

3° L'*Al-Mountakhab*, المنتخب ou le « Recueil des choses choisies ».

Le premier et le troisième furent spécialement publiés à l'intention même des élèves de Kasr el-Aïni, car, comme nous le verrons plus loin, ils étaient édités et publiés par les soins du Directeur et des Professeurs de cet établissement.

Quant au second, il eut un caractère plus général, comme l'indique son titre, s'adressant à l'ensemble des étudiants des Écoles gouvernementales, et était imprimé en premier lieu à l'Imprimerie de la « Vallée du Nil » (1), ensuite à celle du Ministère de l'Instruction publique qui n'existe plus de nos jours.

(1) Cette imprimerie fut fondée en 1283 de l'Hégire (1867), par Onsy Bey Amin, inspecteur au Ministère de l'Instruction publique. Elle publiait notamment un journal littéraire et politique portant aussi le titre de *Wadi el-Nil* ainsi que des ouvrages scientifiques arabes. Cette imprimerie, renommée à cette époque pour le nombre de ses ouvriers et de ses machines, fonctionna pendant près de vingt ans, sa fermeture définitive ayant eu lieu en l'an 1301 de l'Hégire (1884). Son fondateur Onsy Bey mourut en 1886.

*
* *

L'Égypte, ce pays par excellence des merveilleuses découvertes qui nous ont mis au jour des documents de toutes sortes et en toutes matières, datant de plus de quarante siècles avant notre ère, devait dans notre cas, nous réserver de désagréables surprises.

Si l'on a pu, encore tout dernièrement, retrouver des papyrus fragiles et célèbres, datant de six à sept cents ans, il n'a guère été possible d'avoir la même chance quand l'on s'est mis à rechercher de modestes imprimés vieux tout au plus d'un demi-siècle et qui n'ont pas eu à supporter toutes les vicissitudes ni les bouleversements naturels ou politiques qui ont agité cette contrée, enfouissant ou détruisant nombre de documents historiques auxquels nous faisons plus haut allusion.

Il m'a été, jusqu'aujourd'hui, malgré des concours aussi larges que bienveillants et de patientes recherches, impossible de retrouver cette *Abeille médicale* dont j'avais trouvé trace dans les recherches bibliographiques faites pour rassembler les matériaux qui m'ont permis de vous présenter les communications que vous me fîtes l'honneur d'écouter, à deux reprises différentes, sur l'*Imprimerie en Égypte*.

Dans le volume de Charles Edmond, *L'Égypte à l'Exposition de 1867* (1), parmi les objets exposés spécialement en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population, objets faisant partie du X^e groupe, classe 89, nous relevons l'énoncé suivant se rapportant à l'un d'eux :

« Journal arabe de médecine publié par le directeur et les professeurs de l'École de médecine et de pharmacie du Caire. »

Cette indication nous révélait simplement l'existence du journal, mais heureusement, un an plus tard, Octave Sachot, dans son rapport si précieux (2) nous donnait plus de détails.

Après avoir parlé des différentes écoles du Gouvernement et de leurs imprimeries, il ajoute : « Tous les ans, pour celle de médecine, les meilleurs ouvrages nouvellement publiés sont traduits et imprimés en arabe. Sous le

(1) Paris, 1867, in-4°, un vol. avec 5 planches, p. 331, 331, 367 à 370.

(2) Cf. Octave SACHOT, *Rapport adressé à S. E. M. Victor Duruy, Ministre de l'Instruction publique, sur l'état des sciences, des lettres et de l'instruction publique en Égypte, dans la population indigène et dans la population européenne*. Paris, 1868, autographié, p. 18.

titre d'*Abeille médicale*, les professeurs publient en arabe une feuille hebdomadaire sur des sujets ayant un certain intérêt scientifique, ainsi que des extraits des journaux de médecine d'Europe. De la sorte l'École pouvait se tenir autant que possible au courant des progrès de la Science. »

Cette citation était de grand intérêt à tous points de vue, car si l'énoncé de Ch. Edmond ne pouvait être mis en doute, il n'en subsistait pas moins ce fait que l'*Abeille médicale* n'était guère répandue dans les bibliographies (1) et qu'elle ne fut pas signalée par le Directeur de l'École de médecine du Caire du moment même. En effet, le 9 février 1868, Mohamed Aly Bey, directeur de cet établissement, dans son discours d'ouverture des cours, solennité qu'il présidait déjà pour la deuxième fois, s'exprimait en ces termes à la fin de sa péroraison :

« De nouveaux livres ont été faits et traduits sous ma direction pour que vous ayez d'abord une bonne et solide instruction ; ensuite pour qu'il reste une trace après moi dans cette école d'enseignement médical, la seule en Égypte placée sous les auspices de S. A., que Dieu conserve ses jours et les jours de ses augustes Enfants (2). »

Comme on le remarque, aucune allusion n'était faite au journal qui nous intéresse.

Le voyage d'Octave Sachot ayant eu lieu entre février et juin 1868, il appert donc que le Directeur d'alors avait dû oublier, à dessein ou non, de faire mention de cette feuille.

Cependant, malgré cette omission, il est permis d'affirmer que l'*Abeille médicale* a existé.

*
* *

N'ayant utilisé, pour l'*Imprimerie en Égypte*, qu'une partie de la citation d'Octave Sachot, je m'ouvrais, il y a plus d'un an, à notre sympathique collègue

(1) Parmi les nombreux ouvrages sur l'Égypte que j'ai déjà consultés, je n'ai rencontré que deux fois la citation référente à l'*Abeille médicale*. Une troisième nous est donnée plus bas (p. 5) par Clot Bey. Et encore, sur ces trois une seule est catégorique quant au titre, c'est celle d'Oct. Sachot. — Dans Sandwith, dont on connaît la documentée notice sur Kasr el-Aïni, il n'est nullement question d'un périodique de ce genre. M. Paul Tribier, dans ses articles parus dans la *Presse médicale d'Égypte* (cf. numéros des 1^{er}, 15 décembre 1909 et 1^{er} janvier 1910) n'y fait non plus aucunement allusion.

(2) *Discours prononcé à l'ouverture de l'École de Médecine du Caire*, par MOHAMMED ALY BEY. Paris, in-8°, 1868.

le docteur W. Innès Bey de cette petite découverte. Il m'encouragea vivement à rechercher l'*Abeille médicale*, qui était, il y a de grandes chances, le journal médical exposé à Paris, en 1867.

Il me montra tout l'intérêt qu'il y aurait à retrouver cette publication qui fut le vade-mecum des premiers étudiants en médecine égyptiens et, peut-être, si les recherches étaient fructueuses, à la rééditer.

M. Maspero, qui a la bienveillance de vouloir bien m'honorer de ses conseils si autorisés, me mit en relations avec M. Omont, membre de l'Institut de France et conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale de Paris, lequel consentit à faire à Paris les démarches nécessaires pour retrouver au moins quelques exemplaires de l'*Abeille*. Je les prie d'en accepter ici mes plus respectueux remerciements.

Malheureusement ces recherches furent sans résultat et M. le docteur L. Hahn de la Faculté de médecine de Paris, que M. Omont avait consulté, lui écrivait, à la date du 27 mars 1909, la lettre suivante :

« La Bibliothèque de la Faculté de médecine ne possède pas l'*Abeille médicale*, journal égyptien, dont je n'ai pas retrouvé l'indication dans nos répertoires. Il est possible qu'il ait été publié en arabe.

« Je lis dans le *Compte rendu de l'état de l'enseignement médical..... de l'Égypte au commencement de mars 1849*, par A.-B. CLOR BEY (Paris, Masson, 1849), à la page 4 : « On a rencontré, dès le principe, les plus grandes difficultés pour la création du langage technique moderne, qui ne se trouvait pas dans les anciens auteurs L'École a toujours été en avance des traductions, leur impression se trouve retardée, l'imprimerie de Boulaq ne pouvant suffire à tous les travaux typographiques.

« Afin de tenir constamment au courant de la Science, les élèves de l'École, les médecins et les pharmaciens.... **il est fait un résumé des articles les plus importants des différents journaux scientifiques de l'Europe. On en forme un cahier qui est imprimé et distribué chaque mois** ».

« Je suppose que ce résumé constitue l'*Abeille médicale* en question. »

Outre les données de Ch. Edmond et d'Oct. Sachot aucune autre source n'est venue confirmer d'une manière absolue cette supposition.

Cependant, de tout ce que nous venons d'exposer, plusieurs points demeurent acquis : 1° le journal devait être publié en arabe, et ce déjà depuis 1849 ; 2° il était distribué aux élèves au moins une fois par mois.

Pour ce qui est de la publication en arabe, la supposition de M. le docteur L. Hahn est maintenant vraisemblable, car en outre, mettant à contribution l'aimable érudition de notre collègue Aly Bey Bahgat, les souvenirs de S.E. Ibrahim Pacha Hassan, ancien directeur de l'École, souvenirs qui m'ont été gracieusement transmis par son fils le docteur Hassan Bey Ahmed, j'ai acquis depuis la certitude qu'un journal arabe de médecine intitulé *يعسوب الطب* *Ya'açoub ettib* avait été publié à cette époque.

Ces dires me furent ensuite confirmés par un ancien professeur de Kasr el-Aïni, Osman Bey Ghalib, qui m'accorda un entretien, lors de mon dernier congé à Paris, et plus spécialement encore par notre nouveau et si savant membre de l'Institut Ahmed Zéki Bey, Secrétaire du Conseil des Ministres.

Il me mit même la joie au cœur, car Ahmed Zéki Bey qui est aussi un bibliophile des plus distingués, me fit espérer qu'il pourrait bien posséder, parmi sa riche collection de livres, le *Ya'açoub ettib*, autrement dit *l'Abeille médicale* que je recherchais depuis si longtemps.

Mon espérance qui dut se maintenir jusqu'au retour dernier d'Ahmed Zéki Bey, fut malheureusement, de ce côté aussi, en partie déçue.

La déception fut d'autant plus vive, que malgré tout, je ne pouvais me figurer qu'un périodique, mettons-le mensuel, quoique Octave Sacht nous le signale hebdomadaire, tiré et distribué au moins à 200 exemplaires, pendant un nombre respectable de cycles scolaires, était susceptible de disparaître complètement moins de quarante ans après la cessation probable de sa publication.

C'est malheureusement la triste vérité et je doute fort qu'on puisse jamais reconstituer en entier cet ouvrage (1), témoin des efforts faits aux débuts de l'École de médecine du Caire, par ses professeurs, pour le plus grand bien de cette institution, dont les élèves sont devenus les praticiens dont l'Égypte actuelle a le droit d'être fière.

Mais si ce début n'était pas heureux, pour moi, modeste chercheur, le résultat final n'aura pas été stérile, car Ahmed Zéki Bey, avec les quinze exemplaires de *l'Abeille médicale* a aussi la bonne fortune de posséder

(1) Par un heureux hasard, le jour même de la lecture de cette note à l'Institut égyptien (7 mars 1910), Ahmed Zéki Bey retrouva, comme il en avait gardé la ferme conviction, 15 exemplaires de *l'Abeille médicale*, dans sa propre bibliothèque. Il voulut bien me les remettre à la fin de la séance. La description et le commentaire de ces numéros feront l'objet d'une communication ultérieure. — A. G.

quelques exemplaires du troisième périodique qui a nom *Al-Mountakhab* et que l'on peut considérer comme le successeur du premier.

Ce sont donc les six numéros de cette revue que je vais avoir l'honneur de vous présenter.



Al-Mountakhab « Recueil des choses choisies ».

C'est le docteur Osman Bey Ghalib qui le premier attira mon attention sur cette publication. Il me la signala comme existante depuis 1880 et comme ayant sombré aux événements de 1882.

Avant d'aller plus loin dans l'exposé des exemplaires que possède Ahmed Zéki et dont les planches représentent la couverture des numéros 1 et 12, j'ai un devoir agréable à remplir.

Je ne suis pas un savant et encore moins un arabisant. Aussi ai-je eu besoin d'avoir recours à l'un d'eux pour me faire traduire les sommaires des six numéros de l'*Al-Mountakhab* et obtenir la majorité des explications qui vont suivre. Permettez-moi alors, Messieurs, d'exprimer bien sincèrement toute ma gratitude à mon jeune camarade de l'Institut français d'Archéologie, M. Wiet, qui a bien voulu me sacrifier quelques-uns de ses instants et se charger de cette tâche.

Les six exemplaires sont les 1^{er}, 3^{me}, 4^{me}, 7^{me}, 9^{me} et 12^{me} fascicules de ce journal.

La revue est de format in-8° raisin. Chaque fascicule se compose de trente-deux pages. C'est une édition tout à fait simple. La couverture en papier jaune pâle porte, outre le titre, l'indication qu'*Al-Mountakhab* était publiée par les soins des Professeurs de l'École de médecine du Caire. Au numéro 3 on a ajouté que le gérant responsable était Ahmed Bey Hamdi, inspecteur sanitaire du Caire. Cette suscription se répétera ensuite sur tous les autres fascicules.

La composition de ces divers titre et renseignements est encadrée par un double filet gras et maigre avec des coins arrondis et légèrement ornés.

Parmi les avis compris dans ce cadre on trouve aussi l'indication de la

date de publication. A la dernière page du texte on a reproduit la date d'achèvement d'impression mais, à l'exception du numéro 1, elle est à cette place rédigée en ère chrétienne, ce qui nous donne le tableau ci-après :

N° 1.	(Couverture)	Djamada II 1298	(Dern. page)	Djamada II 1298.
" 3.	"	Chaban 1298	"	Juillet 1881.
" 4.	"	Ramadan 1298	"	Août 1881.
" 7.	"	Dhou'l hidjdjah (1)	"	Décembre 1881.
" 9.	"	Safar 1299	"	Février 1882.
" 12.	"	Djamada 1 ^{er} 1299	"	Mai 1882.

L'exécution typographique n'est ni meilleure ni plus mauvaise que celle que nous sommes habitués de voir dans les éditions de ce genre et de ce temps. L'impression est absolument rudimentaire et nous prouve que l'imprimeur chargé du travail n'avait qu'un souci, noircir du papier sans s'occuper le moins du monde des règles de son art. Le *foulage* est à tel point accentué que le *verso* des pages se trouve pour ainsi dire estampé sur le *recto* et vice versa selon la page observée.

*
* *

Le numéro 1 a été publié en Djamada II 1293 (avril 1881). Dans une préface signée par l'illustre écrivain Mohammed Abdou, qui devint plus tard Grand Moufti d'Égypte, nous avons une explication du choix qui avait présidé au titre ainsi qu'un aperçu du programme que l'on se proposait de suivre.

Vient ensuite un article d'Osman Bey Ghalib contenant des données sur l'Existence en général, sur l'Être, sur les espèces normalement constituées et sur les individus pourvus seulement de membres rudimentaires. Puis un compte rendu sur des *Découvertes médicales* par Issa Hamdi et une nouvelle note très importante d'Osman Bey Ghalib ayant pour titre *Questions diverses*. Ces questions renferment entre autres un paragraphe sur la contagion des maladies animales par rapport à l'homme, des relations sur l'astronomie, les instruments mécaniques, etc.

(1) Je lis *Dhou'l hidjdjah* quoique une faute d'impression ait omis le $\dot{\text{h}}$ car c'est ذو الحجة qu'il y a d'imprimé.

Ce fascicule se termine par un avertissement faisant savoir aux lecteurs que la revue s'imprimera à l'Imprimerie du *Journal officiel*, au Ministère de l'Intérieur et aux frais du Gouvernement, qu'elle paraîtra une fois par mois pour les débuts et deviendra bimensuelle par la suite, avec un texte prévu de trente-deux pages.

Puis venait l'avis d'abonnement priant les lecteurs de s'adresser au sous-directeur de l'hôpital et à l'École de médecine de Kasr el-Aïni. Mais cette indication est biffée à l'encre sur l'exemplaire que nous décrivons et se trouve remplacée par « l'Inspecteur sanitaire du Caire », comme il a été remarqué aussi sur la couverture des numéros suivants.

Les prix d'abonnements, que l'on a reportés pareillement sur la couverture, étaient ainsi fixés :

40	P.T.	pour	Le Caire.
45	"	"	la province.
50	"	"	l'extérieur.

En dernier lieu, dans une phraséologie assez abondante, il est dit que l'on fera tous ses efforts pour publier des articles intéressant la science médicale et surtout ceux qui seraient d'un intérêt immédiat.

La dernière page du premier fascicule contient le sommaire de ce numéro qui sur les suivants n'existe plus qu'au dos de la couverture.

* *

Le fascicule 3 se présente comme le précédent. Il est donc, comme il a été dit plus haut, daté à la dernière page, à la manière chrétienne, ce qui en met l'impression en juillet 1881. Il renferme, en dehors des sujets promis, un important article sur l'agriculture et l'irrigation par Ismaïl Bey Falaky, directeur de l'École polytechnique. Il se termine par des statistiques : une relative aux naissances, une des morts, des malades atteints de petite vérole et des guérisons de cette maladie pendant le mois de mai 1881. De même pour le mois de juin de la même année.

Une statistique des malades soignés gratuitement et de ceux payants est aussi donnée à cette place.

* *

Le quatrième numéro parut en août 1881. On y remarque un article du gérant (Directeur de la Revue) sur les boissons et de nouvelles statistiques terminent cet exemplaire.

Jusque-là, le nombre de signataires d'articles avait été relativement élevé, mais ensuite l'envoi des manuscrits devint plus rare. Ainsi, au numéro 7 sur quatorze articles énoncés au sommaire, onze sont signés de la même main, celle du directeur-gérant.

Plusieurs de ces articles se rapportent aux soins à donner aux diptériques, un autre traite de l'utilité des eaux minérales et sulfureuses, enfin un troisième parle de l'utilisation du chlorure de fer pour les maladies de la peau.

* *

Le neuvième est daté de février 1882 et là, la faconde du gérant a été largement mise à contribution, puisque sur vingt-cinq articles composant ce fascicule, vingt et un sont de lui personnellement.

* *

Quant au numéro 12, le dernier de la collection Zéki, il nous paraît, vue sa teneur, être un des plus intéressants et est entièrement du même auteur. Il porte comme date « mai 1882 » et a trait à une relation d'un voyage fait au Soudan, par Mohannmed eff. Niazi, médecin en chef de la moudirieh de Ghizeh qui publie lui-même cette excursion. Ce récit commence seulement au chapitre VI (suite), le commencement ayant paru au numéro précédent que nous ne possédons pas. Il se rapporte aux chapitres suivants jusqu'au quatorzième, et ceci ne fait pas encore le récit au complet, la mention à *suivre*, se trouvant en fin d'article.

Ces chapitres traitent des questions les plus diverses, en voici du reste la nomenclature :

- Chapitre VII. Des divers habitants du Soudan.
- „ VIII. Du vêtement.
- „ IX. De la nourriture.
- „ X. Des boissons.
- „ XI. Des ustensiles, instruments divers et habitations.
- „ XII. De la *Dalkah*.

La *Dalkah* est une pommade employée par les Soudanais pour s'en frotter la tête et le corps afin d'obtenir le luisant de l'épiderme qui doit être là-bas la marque d'une extrême élégance.

Chapitre XIII. Sur la circoncision des femmes.

Dans ce chapitre notre voyageur nous énumère au long et dans les détails les plus intimes, la cérémonie de la circoncision des femmes, appelée « barbare ou pharaonique ».

Ces détails envisagent spécialement le point de vue médical et aseptique.

L'auteur ajoute que le Gouvernement avait essayé, à cette époque, en infligeant des peines sévères et variées aux pratiquants, de faire cesser ces opérations qui, nous dit-il, sont très nuisibles à la santé des enfants qui les subissent. Mais ce fut sans résultat.

Ce chapitre finit avec un court aperçu sur les fêtes du mariage.

Chapitre XIV. Des réjouissances des Nègres.

*
* *

Ainsi se termine le fascicule 12 qui est sans doute la fin de la Revue elle-même, car, comme nous l'a dit Osman Bey Ghalib, l'*Al-Mountakhab* a cessé de paraître avec les événements de 1882. Ceux-ci étant survenus en juillet, il paraît bien probable que le douzième numéro fut le dernier publié.

Je laisse à d'autres assurément plus qualifiés que moi le soin de commenter la valeur scientifique des articles contenus dans l'*Al-Mountakhab*. Nul doute qu'Ahmed Bey Zéki ne mettra, avec la bonne grâce qu'il a déjà eue avec moi, ce dont je lui suis infiniment obligé, cette collection à la disposition de ceux qui en pourraient voir l'utilité.

Que l'on me pardonne donc de ne pas avoir plus approfondi le sujet, mais je pense qu'il n'aura pas été sans intérêt d'avoir fait sortir de l'oubli une publication scientifique dont la disparition est fort à regretter.

Elle fut à coup sûr très utile, car elle a contribué, dans son cadre spécial, à éclairer nos Hippocrates égyptiens, pour les former dans l'art si salutaire qu'ils pratiquent aujourd'hui, avec une science et un dévouement, auxquels on me permettra de rendre ici modestement hommage.

Le Caire, le 8 février 1910.

A. GEISS.



Couverture del'Abeylle Médicale